

Histoire pédagogique de la famille Cocotte

par Prisca Michel



Derrière la maison du Père et de la Mère Michel, la famille Cocotte s'ennuyait ferme.

Cages trop petites, aliments sans goût, beaucoup de bruit. En plus, il y avait beaucoup d'allées et venues, et même des disparitions. Bref, Papa et Maman Cocotte avaient décidé de partir en voyage avec leurs enfants pour leur faire découvrir la vie.

Un soir, profitant de ce que la cage était ouverte, la famille Cocotte s'était tranquillement faufilée par le trou du grillage, derrière le vieux puits. C'est ainsi qu'elle

avait dormi à la belle étoile la première nuit. La conversation allait bon train :

- « Moi, j'aimerais bien voir comment ça se passe ailleurs » disait la petite Cot.

Coco, elle, voulait visiter des champs de maïs. GrandCo, le frère aîné s'intéressait à l'arrosage des cultures. Papa était curieux de connaître la dimension des cages et les conditions de vie des poules. Maman voulait goûter à la cuisine exotique. Elle se posait de sérieuses questions, comme par exemple : que mangent les poules ailleurs ? Est-ce que l'eau est aussi bonne que celle de la rivière ?



© Jacques Maré

1^{er} jour

Une ferme européenne

Au petit matin, après un cocorico tonitruant et un petit déjeuner champêtre, la famille Cocotte commence son voyage. Il fait beau, la route serpente entre des champs de maïs et des champs de blé. Les enfants picorent à droite et à gauche. La petite Cot fait des bouquets de fleurs pour sa maman. Papa discute avec GrandCo.

A l'heure du déjeuner, la famille Cocotte s'arrête pour manger dans le champ de maïs à l'abri du soleil. Tout le monde est installé pour partager le déjeuner avec les délicieuses graines ramassées dans la matinée. Il y a un petit bouquet de fleurs sur la table.

- « Que c'est bon de se retrouver tous ensemble pour déjeuner ! » s'exclame Coco.

A peine a-t-elle fini de parler qu'une pluie bien serrée s'abat sur eux.

- « D'où vient-elle ? Le ciel

est bleu. Il n'y a aucun nuage à l'horizon ».

Au bout du champ, deux agriculteurs discutent :

- « Il faut arroser plein pot, si on veut récolter quelque chose cette année. La terre est trop sèche. Rien ne pousse. Tu crois qu'on arrivera au bout de cet été torride ? Le niveau de la rivière est au plus bas. »

- « Je ne sais pas. En tout cas, je ne vois pas comment on peut faire autrement. »

- « Comment font-ils dans les pays où il n'y a pas d'eau ? »

Le soir, la famille Cocotte est réunie au bord de la rivière. Papa est furieux :

- « Je ne connais rien à la culture, mais une chose est certaine, arroser en plein jour, ce n'est pas très utile parce que l'eau s'évapore au fur et à mesure. Ce serait mieux qu'ils arrosent la nuit, il y aurait moins de gaspillage d'eau. »

- « Moi, dit GrandCo, j'ai fait un tour dans la ferme au bout du champ. Il y a de grands hangars pleins de poules dans de petites cages suspendues. La lumière était allumée en plein jour. Ça sentait très mauvais, je vous ai rapporté un peu de granulés. »

La famille Cocotte goûte en silence.

- « Je préférerais les grains d'hier, ils avaient plus de goût. »

- « Allons nous coucher, demain... ». Papa n'a pas le temps de finir sa phrase, toute la famille est déjà endormie.



© Jacques Maré

2^e jour

Une grosse exploitation dans un pays riche

A leur réveil, quelle ne fut pas la surprise de la famille Cocotte en entendant le vrombissement d'un moteur ! Elle eut à peine le temps de lever la tête qu'un avion déversait sur le champ une fine pluie verdâtre. La famille Cocotte, toute verte, se mit en marche à la recherche d'une rivière ou d'un point d'eau. Des heures durant, elle marche. Et rien, toujours pas d'eau. Le même rangée de maïs fait des kilomètres. La petite Cot, fatiguée, décide de goûter aux grains :



- « Ce sont peut-être les nouvelles variétés de maïs qui résistent mieux aux maladies d'après les spécialistes et qui ont un

meilleur rendement ? » se dit-elle.

La famille Cocotte s'arrête pour manger. Au goût, rien ne différencie ces grains du maïs qu'elle mange d'habitude.

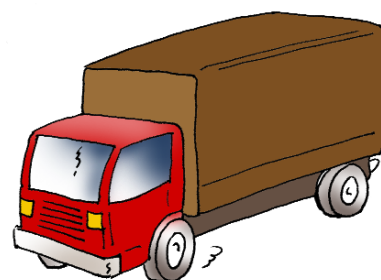
Enfin un point d'eau. La famille s'avance prudemment, des robinets d'acier brillent au soleil entourés d'une ronde de tuyaux qui partent dans toutes les directions. On entend distinctement le ruissellement de l'eau, mais on ne la voit pas. Et, ce qui

est plus ennuyeux, pas de robinet ni de pompe pour que la famille puisse se laver. A l'horizon cahote un gros camion. Il dégage un énorme nuage de poussière qui transforme la famille Cocotte en statues de terre. Après bien des émotions et des péripéties, la famille Cocotte arrive dans la cour d'une ferme. On y voit davantage de tracteurs, d'élévateurs, de matériel agricole que de plantes ou de bêtes. Ça ressemble à un petit village. La famille, après s'être débarbouillée dans la gamelle du chien, se dirige vers de grands hangars. Qu'y a-t-il là-dedans ? Des montagnes de sacs. GrandCo, qui sait lire, déchiffre : fongicide, pesticide, anti-rouille, désherbant, anti-chenilles, engrais, etc.

- « Rien à manger ici, dit Maman, préoccupée par le dîner. Il faut trouver la réserve de grains. »

La famille Cocotte est fatiguée, elle se niche dans un coin de hangar et s'apprête à passer sa troisième nuit à la belle étoile sans manger.

- « Demain, j'aimerais bien aller voir des éléphants ! » dit Coco.



3^e jour

Une ferme en Asie

D'abord, il y a le chant strident des oiseaux qui rayent l'espace d'un trait bleu ou rouge. Les montagnes striées de grands traits verts jusqu'au ciel fument au soleil. Partout, des hommes en tunique et des femmes en sari avancent en chantant. L'eau murmure. Sur la route en contrebas, un homme tire un pousse-pousse rempli de légumes et de fruits inconnus qu'il transporte au marché. Une petite fille marche à ses côtés. Une vache traverse la rue, risquant de causer un accident. Toutes les voitures l'évitent : la vache est reine ici. Un grand-père assis sur un banc raconte à quelques enfants rassemblés autour de lui la vie dans la vallée autrefois. La famille Cocotte écoute. Grand-père dit que Grand-maman préparait un délicieux poulet au curry.

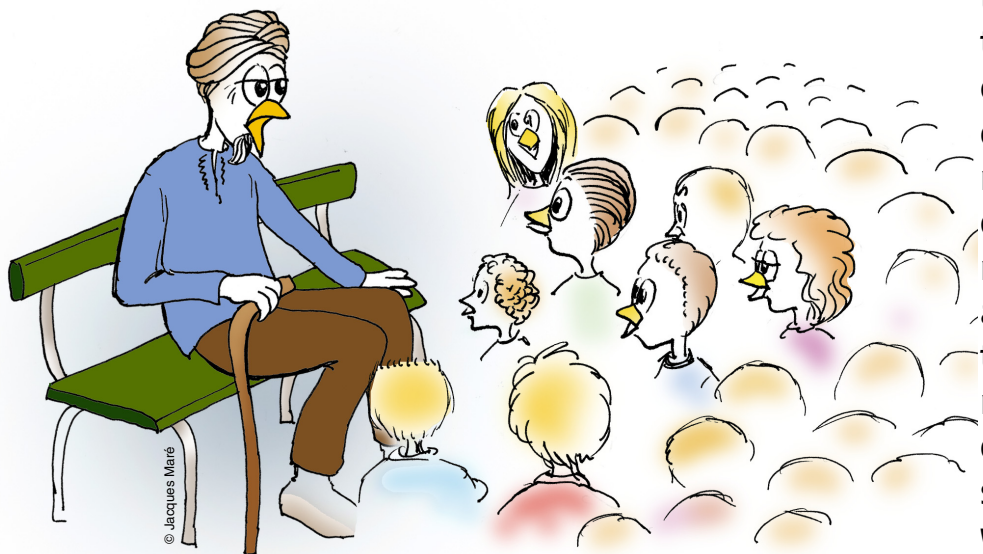
- « Est-ce que tu avais toujours à manger dans ton enfance ? » demanda la petite fille.

- « Pas toujours. Certaines années, les inondations détruisaient les récoltes, des orages dévastaient tout sur leur passage. Il y a eu pire encore, mais beaucoup plus tard : les jeunes ont quitté la campagne pour aller travailler en ville. Ils ne sont jamais revenus au village et les bras ont manqué pour travailler la terre. »

- « Et maintenant, que se passe-t-il ? »

- « On arrive tout juste à nourrir la famille. Les bonnes années, on vend des légumes et des fruits au marché et ça nous permet d'acheter des semences, de t'envoyer à l'école, de réparer le toit. »

La famille Cocotte est très émue. Elle comprend qu'ici, l'important, c'est de nourrir la famille et si possible de gagner un peu d'argent avec le surplus pour réparer, semer à nouveau, bref continuer à vivre. Ici, tout le monde se connaît. L'entraide au village, même si elle n'est plus tout à fait comme avant, continue à fonctionner. Les maisons, comme les parcelles de terre, sont toutes petites. Il faut travailler dur. Quand la saison est bonne, tout le monde va aux champs, chacun y a sa place, de sa naissance à sa mort.



© Jacques Maré

4^e jour

Une **ferme**

d'agriculture **biologique**

Le quatrième jour, la famille Cocotte débarque dans une ferme d'agriculture biologique. Les plantations maraîchères sont surprenantes : un rang de carottes alterne avec un rang de betteraves qui jouxte des haricots verts, lesquels voisinent avec de belles tomates. De tout un peu sur une petite surface de potager.

Le fermier explique à Maman pourquoi il mélange les cultures sur de petites surfaces. Il explique que l'insecte prédateur d'une plante est mangé par le prédateur de son voisin et ainsi de suite. Il pense que ce principe préserve le sol en évitant de mettre des pesticides ou autres produits chimiques qui polluent et détériorent le goût des légumes. Maman aime bien

le potager de la ferme biologique parce qu'il sent bon.

- « Et cette odeur, dans le coin, qu'est-ce que c'est ? » demande Maman.

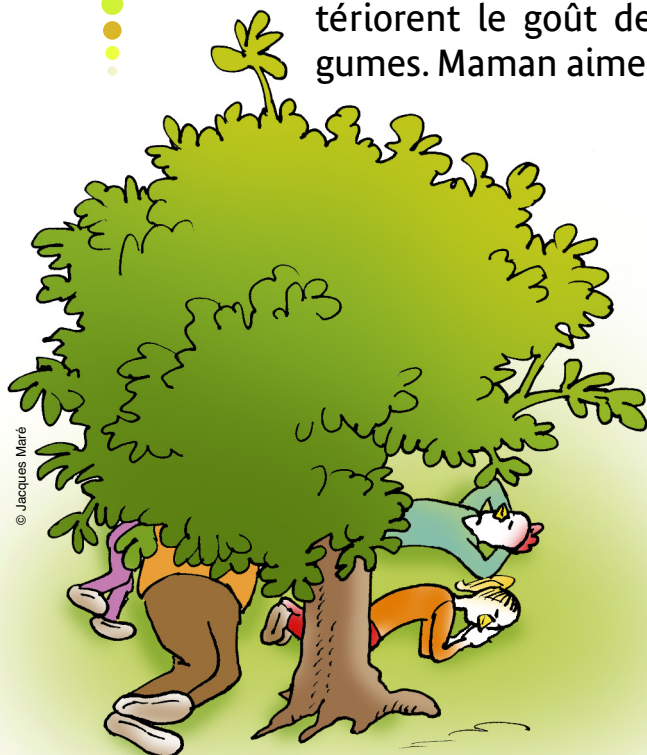
- « C'est le compost qui sert à fertiliser le jardin, répond le fermier. Chaque fois que l'on coupe de l'herbe, que l'on épluche des légumes ou des fruits, on met les épluchures dans la fosse. Au bout de quelques mois, tout est décomposé et l'humus peut être répandu sur la terre. C'est de l'engrais naturel. La petite ferme élève aussi des poules, des canards et du bétail dont les excréments sont utilisés comme fertilisants ».

A côté de la ferme, il y a des champs de blé cultivés sans produits chimiques. Papa se demande comment ces cultures peuvent être protégées des produits chimiques que les paysans voisins déversent sur leurs champs.

- « C'est difficile », dit le fermier. Il continue d'expliquer à Papa sa vision d'une agriculture respectueuse du sol et des rythmes de la nature.

- « Il est un peu poète, ce fermier, tu ne trouves pas ? » dit Petite Cot.

L'échange entre le cultivateur et Papa Cocotte dura longtemps, si longtemps que la famille Cocotte finit par s'endormir à l'ombre du grand tilleul dans la cour de la ferme.



© Jacques Maré

5^e jour

Une ferme au Burkina Faso

Le lendemain matin, la famille se réveille dans une concession au Burkina Faso. Il y a plein de poules autour qui leur posent des tas de questions en même temps.

- « D'où venez-vous ? Que faites-vous ici ? Vous avez l'air en bonne santé ? »

Heureusement le coq vient mettre un terme au chahut. Il s'éloigne de quelques pas avec Papa.

- « Vous venez de France, c'est un long voyage. Qu'est-ce que vous venez faire ici ? »

- « On visite des fermes avec les petits, histoire de leur montrer comment ça se passe ailleurs ».

Le coq s'éloigne un instant pour parler avec les anciens à qui il expose les raisons de la visite de la famille Cocotte.

- « Bien, bien, bien, je vous propose de vous accompagner dans différents endroits de la concession. Vous pourrez voir les cultures zaï, les cultures micropaillés, les diguettes, les microbullis, les fosses à fumier, les parcs à bétail ».

Le coq parle comme un professeur. Il entraîne la famille de lieu en lieu, en expliquant comment on cultive du mil, des oignons, des tomates, des aubergines, des piments, des gombos et même des bananes, des ananas, des mangues, des arachides et du maïs. Sur le chemin, ils rencontrent des chèvres, des poules, des moutons et aussi des vaches et des cochons. Les cultures sont entourées de haies vives anti-intrusion pour empêcher les animaux de les détruire en les piétinant. Le soir, on enferme les animaux.

Tout est prévu pour récupérer le

fumier qui servira à fertiliser le sol.

Le coq continue sa leçon. Les enfants Cocotte sont émerveillés de l'ingéniosité avec laquelle les paysans tirent parti du plus petit lopin de terre en adaptant les techniques agricoles au peu d'eau disponible dans le pays.

Là aussi, la couleur des piments, des poivrons et des fruits étonne les enfants. La famille Cocotte voit les femmes du village piler le mil dans de grands mortiers. Le coq explique à Papa que dans certaines parties du pays, ils ont abandonné la culture vivrière pour faire de l'agriculture intensive pour l'exportation. Il dit aussi que, dans ces régions, les familles souffrent de la faim. Il se met alors à parler des cours mondiaux du café, de l'arachide, du cacao... GrandCo voit bien que Papa a du mal à suivre. Le soir, Papa explique qu'autrefois l'agriculture vivrière permettait de faire vivre une famille entière, tout comme en Asie. Il ajoute que pour gagner plus d'argent, des paysans se sont lancés dans la monoculture sur d'immenses parcelles. Maintenant les familles ne produisent plus ce dont elles ont réellement besoin pour se nourrir chaque jour. Le pays est obligé d'importer des aliments de base à des cours mondiaux élevés.

La famille Cocotte va se coucher près de la case des anciens. Elle s'endort en écoutant les histoires des anciens du village. Dans le ciel noir, le croissant de lune dort.

6^e jour

Burkina Faso

+ commerce **équitable**

La famille Cocotte a décidé de rester un jour de plus au Burkina Faso. Tout le monde est très fatigué. Mais tous veulent voir de plus près la vie dans ce pays si éloigné et si différent de la ferme du Père et de la Mère Michel. Tout ici est imprégné de soleil : la famille Cocotte a très chaud et très soif. Près du seul puits du village, les enfants ont trouvé un guide charmant : Fatoumata. Du haut de ses quatre ans, la petite fille les promène à travers la concession.

Papa, Maman et les enfants Cocotte suivent Fatoumata le long des chemins étroits. Devant eux s'ouvrent de longues rangées d'arbres avec des fruits de la taille d'une grosse pêche. Les enfants ne reconnaissent pas ce fruit mystérieux de couleur vert orangé. Fatoumata cueille alors un fruit de l'arbre et le coupe en deux pour le faire goûter aux enfants.

- « C'est une mangue », leur dit Fatoumata.

Maman imagine déjà les mets succulents qu'elle pourrait préparer avec ce fruit si abondant ici : compote, confiture, bœuf aux mangues, etc. Maman Cocotte fait des projets. La petite guide très enthousiaste a un secret et conduit son petit groupe jus-

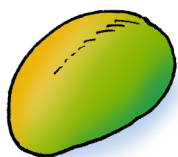
qu'à un atelier. Les enfants et la maman s'extasient devant le spectacle. Devant une table débordant de mangues, tel artisan épluche les mangues, tel autre coupe les fruits, tel autre les dispose dans un four solaire, tel autre prépare de petits sachets de mangues séchées, tel autre appose une étiquette sur l'emballage, tel autre confectionne des colis prêts à expédier. La famille Cocotte découvre une petite entreprise bien organisée et se souvient soudain que dans la ferme du Père et de la Mère Michel, elle avait vu des ouvriers charger des boîtes d'œufs dans des camions pour les emmener au supermarché. Les questions fusent, les enfants veulent savoir où partent les colis de mangues.

Fatoumata éclate de rire :

- « Vous n'allez pas me croire, dit-elle, nos mangues séchées partent pour la France où elles seront vendues à un bon prix ».

La famille Cocotte ne comprend pas. - « Pourquoi ne les mangez-vous pas ici, vous ne les aimez pas ? ».

- « Si, si, répond Fatoumata, mais le Burkina Faso regorge de mangues. Il y en a bien trop pour nous, alors nous les faisons sécher pour les conserver longtemps et nous avons conclu un



partenariat avec une structure commerciale en France chargée de la vente. »

Le Papa est scandalisé :

- « Mais comment pouvez-vous vivre avec le prix qu'on paie vos produits ? Le Père Michel est toujours furieux lorsqu'il doit discuter le prix de vente de ses œufs. Ils sont vendus une misère, cela ne paie même pas le travail des ouvriers. »



Fatoumata explique à la famille que les mangues sont vendues à un prix supérieur aux cours habituels, car ils sont commercialisés dans une structure de commerce équitable qui garantit un salaire juste aux artisans et des conditions de vie plus favorables leur permettant même de payer la scolarité de leurs enfants et d'avoir accès aux soins.

La famille Cocotte a une bonne nouvelle pour le Père et la Mère Michel. Papa se tourne vers Maman Cocotte et lui chuchote à l'oreille :

- « Chérie, je crois qu'il faut rentrer » !
- « Pourquoi, si tôt ? Nous sommes trop fatigués pour entreprendre un tel voyage ! »
- « Non, chérie, il faut aller dire au Père Michel de prendre contact avec cet organisme et nos œufs seront payés à un juste prix. »

Fatoumata a tout entendu et, tout à coup, elle a une idée.

- « Ecoutez, un camion va arriver d'un instant à l'autre pour prendre les colis de mangues séchées. Ils doivent être acheminés aujourd'hui par container jusqu'en Bretagne... Faites des provisions d'eau et de nourriture et montez dans le container. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Maman court à travers champs et ramasse tomates, poivrons, mil, maïs, haricots verts, choux, oignons. Papa fait des provisions de bois de manguier pour faire du feu. Les enfants suivent Fatoumata jusqu'au puits pour puiser de l'eau en grande quantité. Une heure plus tard, la famille entend le vrombissement d'un moteur.

- « Le camion arrive, crie GrandCo. Dépêchez-vous... Faites vite... »

La famille se rassemble en courant et grimpe dans le container. Une nouvelle aventure commence.

7^e jour Le jour du repos

C'est aujourd'hui le temps du repos. La Famille Cocotte s'éclaire à la lumière d'une bougie. Le container embaume les mangues séchées. Papa Cocotte ouvre le livre des ancêtres pour faire la lecture. Il n'y a plus un bruit si ce n'est la voix du père. Tout le monde écoute. L'histoire parle d'une famille qui a quitté sa cage pour partir à la découverte du monde. Papa Cocotte commence sa lecture :

- « Derrière la maison du Père et de la Mère Michel, la famille Cocotte s'ennuyait ferme. Cages trop petites, aliments sans goût, beaucoup de bruit. En plus, il y avait beaucoup d'allées et venues, et même des disparitions. Bref, Papa et Maman Cocotte avaient décidé de partir en voyage avec leurs enfants pour leur faire découvrir la vie ». ...



© Jacques Maré